Por et/ou para : des relations entre causalité et finalité dans la phrase espagnole

Autor(en): **Delbecque, Nicole**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **58 (1994)**

Heft 231-232

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399927

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POR ET/OU *PARA* : DES RELATIONS ENTRE CAUSALITÉ ET FINALITÉ DANS LA PHRASE ESPAGNOLE

La tradition grammaticale, lexicographique et scolaire ne semble s'être que fort peu préoccupée de rechercher des liens cohérents entre les significations aussi nombreuses que différentes qu'elle prête aux deux prépositions espagnoles *por* et *para*. Malgré une certaine confusion entre les niveaux d'analyse dans l'approche traditionnelle des sens donnés à *por* et *para*, le peu de référence fait à leurs fréquences d'emploi et le manque de distinctions faites dans leur capacité ou non de générer des expressions figées, un accord semble néanmoins établi, d'une part, sur la diversité des sens véhiculés par *por* et *para* et, d'autre part, sur un chevauchement partiel de leurs significations[1]. Au vu de l'étymologie de *por* et *para*, ce qui sous-tend leur usage actuel paraît inscrit dans le système même de l'espagnol[2].

---

(1) Bien que dans des perspectives différentes, c'est le point de vue défendu par Criado de Val (1958: 60), García Elorrio (1960: 273), Gili Gaya (1969: 253) et López (1970: 203), entre autres.

(2) Selon Menéndez Pidal (1958: par. 129) et Lapesa (1964: par. 15) *para* provient de *pro* + *ad*, qui a donné *por* + *a* et puis *pora* avant de devenir *para*. Hanssen (1945: par. 688), par contre, considère la jonction de *per* + *ad* comme l'origine de *para*. Corominas et Pascual (1980, le DCECH IV, p. 388) disent se ranger du côté de Hanssen, tout en nuançant leur position; en effet, ils voient en *para* l'altération de la préposition composée *pora* de l'ancien espagnol, facilitée par l'existence de *par*, dont l'étymon est le latin *per*. A son tour, *par* aurait été remplacé par *para* au début du quinzième siècle. Riiho (1979: 20-25) rallie la position de Gamillcheg (1969) qui concilie les deux hypothèses: dans la mesure où les combinaisons *pro ad* et *per ad* apparaissent l'une et l'autre en latin vulgaire, il semble justifié de considérer *para* comme résultant conjointement de ces deux étymons.

Quant à l'origine de *por*, elle aussi est double puisqu'elle remonte aux prépositions latines *pro* et *per*. De plus, elle a repris les valeurs de *propter* et de *prae*. A propos de l'évolution de l'emploi de *por*, nous renvoyons à l'étude solidement documentée de Riiho (1979: 13-20) qui retrace non seulement le passage du latin à l'espagnol médiéval (ibid.: 86-134) mais également l'évolution progressive vers le système actuel de *por* et *para* (ibid.: 231-257). Il en ressort une tendance à équilibrer le lien de parenté naturel entre les notions de finalité et de causalité, tout en assurant le passage naturel d'une sphère à l'autre (cf. ibid.: 202 ss.). Ce sont les modalités de ce passage en synchronie qui nous intéressent ici.

Pour la clarté de ce qui suit, il paraît nécessaire d'aborder dès maintenant quelques éléments du cadre conceptuel dans lequel cet article se place. Quelle que soit la forme sous laquelle ils se présentent, le sujet prépositionnel est l'élément dont dépend la phrase prépositionnelle et l'objet prépositionnel est l'élément qui suit la préposition(3). Il va de soi que leur interaction s'articule sur un contexte plus ample. Chaque préposition est porteuse d'un sens schématique abstrait qui lui est propre: elle oriente le profil relationnel, quel que soit le sens spécifique attribué à la prédication relationnelle dans son ensemble. Ce sens se construit à partir des contributions sémantiques du sujet et de l'objet prépositionnel. Alors même qu'une préposition participe à un large éventail de significations, la structure sémantique des phrases prépositionnelles reste cependant claire. Une certaine concurrence entre deux ou plusieurs prépositions ne rend pas aléatoire le choix d'une préposition.

L'étude exhaustive d'un corpus d'essais(4) de 1096 occurrences de *por* et de 584 occurrences de *para* a permis d'établir les similitudes et les divergences de distribution(5). Il en ressort que les prépositions *por* et *para* servent toutes les deux à relier toute une série d'entités différentes entre elles(6). A l'entité qu'elles introduisent, ces prépositions attribuent une

(3) S'inspirant de Lenz (1944), Morera Pérez (1988) parle aussi du *régent* et du *régime* prépositionnels. Il n'y a pas lieu de recourir à une dénomination soi-disant plus «neutre» du point de vue syntagmatique comme celle adoptée par Osuna García (1991: 117 ss.) à la suite, notamment, de Gili Gaya (1969: 246), à savoir «élément initial» et «terme» de la préposition. Quelle que soit la terminologie adoptée, il est clair que la préposition fonctionne comme marqueur relationnel d'incidence syntaxique simple, c'est-à-dire qu'elle fonctionne en union avec son objet et qu'elle peut déterminer la nature de la relation syntaxique entre la phrase prépositionnelle et le sujet prépositionnel. Ce dernier n'est, bien entendu, pas nécessairement restreint à la phrase nominale ou verbale dont dépend la phrase prépositionnelle mais peut s'étendre au reste de la proposition.

(4) Cet ensemble de dix-neuf essais, tous d'auteurs consacrés du vingtième siècle, treize Espagnols et six Latino-Américains, compte 99.058 occurrences (séquences entre deux blancs), 101.613 si l'on sépare les formes contractées et enclitiques. Ce corpus comporte 15.554 formes différentes et 10.385 noyaux verbaux. Il est publié dans De Kock et *alii* (1991).

(5) Sont incluses les conjonctures *porque* et *para que*, formées à l'aide du morphème prépositionnel et du morphème nominalisateur *que* (cf. Pottier 1962: 197).

(6) Ce terme est repris de Langacker (1991: 20): «The term 'entity' is employed in a maximally general way, and subsumes anything we might have occasion to refer to for analytic purposes: things, relations, boundaries, points on a scale, and so on.»

position opposée et complémentaire dans le profil relationnel: *A para B* versus *por A, B*. Prenant appui sur le sujet prépositionnel (*A*), qui est le «fondement» («ground» en termes cognitifs), *para* met ainsi en évidence l'objet prépositionnel qui ressort donc comme «figure» de la scène constituée par la prédication relationnelle. En revanche, *por* introduit l'entité servant de fondement à celle représentée par le sujet prépositionnel (*B* dans ce cas-ci) qui se voit conféré le statut de «figure»[7]. Les exemples (1) et (2) illustrent cette différence.

(1a) trabajan para comer
ils travaillent afin de manger

(1b) comen por trabajar
ils mangent parce qu'ils travaillent

Dans (1a), B (*comer*) est qualifié explicitement comme l'entité vers laquelle l'entité A (*trabajar*) est projetée. Dans (1b), par contre, A (*trabajar*), est présenté comme l'entité qui «fonde» B (*comer*), celle qui sert à la mise en évidence de B.

(2a) Por nada en el mundo quisiera vivir en América.
Pour rien au monde je ne voudrais vivre en Amérique.

(2b) Quisiera vivir en América para conocer otra cultura.
Je voudrais vivre en Amérique pour connaître une autre culture.

Dans (2a), l'assertion «quisiera vivir en América» occupe la position prédominante; dans (2b), elle sert d'appui à la phrase prépositionnelle «para conocer otra cultura».

En tant qu'unité symbolique, le morphème prépositionnel incarne une image conventionnelle. Celle-ci reste néanmoins cruciale dans la mesure où une même valeur sémantique abstraite s'applique, mutatis mutandis, aux différents niveaux d'organisation linguistique. Cette valeur se manifeste, en effet, aussi bien au niveau de l'énonciation qu'à ceux du discours et de la proposition, qu'il s'agisse d'ailleurs de compléments nucléaires ou adjoints.

La possibilité d'un choix entre les deux orientations ne signifie pas qu'elles soient sémantiquement équivalentes. Au contraire, les deux pers-

(7) Sur l'organisation 'figure'/'fond' («figure/ground») voir Langacker (1987a: chapitre 6).

pectives correspondent à une conceptualisation différente de la prédication relationnelle; elles peuvent d'ailleurs être concomitantes, comme dans (3):

(3) Viajes por todo el mundo para todo el mundo[8]
Des voyages partout dans le monde pour tout le monde

Si abstrait et vague que puisse être un concept actualisé par l'emploi d'une préposition, il doit être partout présent pour pouvoir être considéré comme pourvoyeur d'un sens schématique «prototypique», c'est-à-dire comme l'invariant minimal sous-jacent aux différents sens plus spécifiques. Il ne suffit pas de dire que *por* établit une relation par «coïncidence» et *para* par «séparation», puisque cette caractérisation apparaît aussi dans d'autres prédications relationnelles[9]. L'étude des différents emplois de *por* et *para* dégage un sens prototypique abstrait qui, pour *por*, peut être

(8) Titre d'une brochure de la Banco Banesto (1991).

(9) Osuna García (1991: 115-116) situe *por* et *para* parmi les prépositions qui n'impliquent pas de «participation», c'est-à-dire qu'elles ne confèrent pas à la phrase prépositionnelle une référence qui est une composante de la réalité à laquelle se réfère le sujet prépositionnel. Comme la distinction [± participation] reprend, en fait, la distinction sémantique classique [± restrictif], cela revient à dire que *por* et *para* introduisent une modification non restrictive. Selon Osuna García (ibid.: 115-116), *por* appartient à la sous-classe des prépositions qui marquent un référent comme «situation absolue» (tout comme la préposition *en*) tandis que *para*, *a*, *hacia* et *hasta* forment la sous-classe des prépositions qui marquent un référent comme «limite ou destination». Par ailleurs, comme marqueur de la cause et de l'agent, *por* serait à ranger dans la classe de *con*, *contra* et *sin*, c'est-à-dire, les prépositions impliquant la «participation» de la phrase prépositionnelle (ibid.: 111 ss.). Pour cet auteur, il y a «deux *por* homonymes» (ibid.: 113). En suivant ce raisonnement, il faudrait, à mon avis, également distinguer un deuxième *para*, au vu du caractère restrictif de la phrase prépositionnelle (PP) dans des exemples comme *cepillo para cejas* (brosse à sourcils), *cepillo para los dientes* (brosse à dents), etc. Or, s'il va de soi que l'existence de deux types de modification permet d'éclairer le fonctionnement syntaxique des prépositions, il n'est pas justifié d'en tirer argument pour établir deux entrées distinctes: dans l'exemple (3), la PP *por todo el mundo* (partout dans le monde) relève du [+ participatif] bien qu'elle n'ait rien d'un agent ni d'une cause. Inversement, dans l'exemple (2a), la PP introduite par *por*, *por nada en el mundo* (pour rien au monde) ressortit au domaine de la causalité sans pour autant pouvoir être qualifiée de «participative» ou restrictive. Ceci montre bien que le cadre fonctionnel invoqué par Osuna García (o.c.) ne peut pas servir de base à l'analyse des prépositions individuelles; tout au plus arrive-t-il à cerner en partie quelques-unes des fonctions qu'elles peuvent remplir comme classe.

défini par la notion de « conditionnement » et, pour *para*, par celle de « projection » (10).

Ce niveau d'abstraction n'étant pas opératoire en tant que tel, nous postulons (avec Langacker 1991: 103) que la compétence linguistique fonctionne selon des unités conceptuelles complexes: le locuteur connaît et manipule des « blocs » conceptuels sans (avoir à) prêter attention, ni aux parties constituantes, ni à l'organisation interne de celles-ci. La construction du sens ne requérant pas d'effort conscient, il peut être supposé que le réseau conceptuel correspondant aux emplois grammaticaux fait partie des structures mentales.

Pour des morphèmes grammaticaux tels que *por* et *para*, l'élaboration du réseau conceptuel ne devrait dépendre que d'un nombre limité de catégorisations qui sans être *ad hoc* correspondent à des distinctions sémantiques convenant aussi à d'autres prédications. Les différents sens spécifiques sont intégrés dans un réseau conceptuel dans lequel ils sont reliés les uns aux autres en fonction de concepts de catégorisation. En termes de domaines cognitifs fondamentaux et complémentaires, ces catégorisations forment les paramètres qui rendent compte d'une ramification à partir du sens schématique prototypique. Les instructions pour l'élaboration du sens doivent aller suffisamment loin pour rendre compte de l'ensemble des emplois conventionnels, mais pas plus loin que nécessaire afin d'éviter d'assigner à la préposition des valeurs qui dérivent en réalité de processus inférentiels mis en action par un contexte plus large. Dans l'analyse des effets de sens et des glissements de sens (notamment par

(10) Cette approche synthétique de la préposition individuelle est complémentaire à la démarche analytique suivie par Morera Pérez (1988). Pour dégager la signification paradigmatique de chacune des 17 prépositions simples qu'il étudie, Morera Pérez (1988: 83 ss.) distingue une quinzaine de paire minimales de sèmes qui s'organisent de façon algorithmique: [+ direction] et [+ concomitance] sont les sèmes inhérents à *por* (ibid.: 112-117). La préposition *para* est également porteuse du sème [+ direction], c'est-à-dire [-situatif], mais se distingue de *por* par le fait qu'elle porte le trait [-concomitance] et qu'elle se caractérise, en outre, par les traits [+ aphérèse], [+ initif] et [+ détermination], qui différencient *para*, respectivement, de *desde* et *de*, *hasta* et *a*, et *hacia* (ibid.: 94-96). Sans qu'il soit possible d'entrer ici dans les détails du métalangage utilisé par M. Morera Pérez, il convient de signaler que le découpage sémantique qu'il opère a le mérite de situer chacune des prépositions dans un ensemble d'oppositions tout en faisant abstraction à la fois de la « contamination » par le contexte et de la conceptualisation globale par le locuteur en temps réel. Ma propre approche, en revanche, me semble être moins éloignée de l'usage discursif et, par là même, être à même de refléter l'intuition du locuteur natif.

métaphorisation) qui doivent trouver leur place dans les réseaux conceptuels, il convient de se reporter à une étude plus ample (Delbecque: 1994)[11].

Pour chaque préposition il faut passer par l'établissement du réseau conceptuel pour mieux expliquer où s'opère le passage d'une préposition à l'autre en fonction de leur structure sémantique respective; cette dernière est abordée dans Delbecque (1994). L'objectif premier du présent article étant de circonscrire l'étendue des voies de passage d'une préposition à l'autre, tout le versant des emplois «critériologiques» peut être écarté d'emblée car il n'est pas concerné par la concurrence de *por* faite à *para*[12]. Sur le versant volitif, seules les phrases prépositionnelles exprimant un «but» ou une «fin» (deux des dix concepts que *para* peut ame-

(11) A partir du proto-roman il est possible de postuler un nombre d'extensions qui, en passant par le temps, vont de l'espace au domaine notionnel et logique. L'irradiation progressive de *por* et *para* semble étayer cette hypothèse cognitive. Or, l'évolution a converti ces prépositions en des instruments polyvalents, au point que l'ordre de préséance postulé — espace, temps, espace mental — pour éclairant qu'il soit du point de vue psychologique, ne correspond plus aux fréquences d'emploi actuelles et ne reflète plus la conscience linguistique du locuteur natif adulte.
La sémantique des relations exprimées au moyen des prépositions est intrinsèquement structurée par notre compréhension, elle-même déterminée culturellement: c'est de la compréhension de notre environnement spatial et social que nous tenons notre logique et notre capacité inférentielle. Cet environnement ne pourrait être réduit à une simple localisation dans l'espace physique. L'organisation interne des domaines où *por* et *para* peuvent être employés révèle la structure métaphorique de la construction du sens: le domaine épistémique est organisé métaphoriquement en termes de domaines *socio*physiques, dans lesquels l'interaction entre personnes est cruciale. Même si, au départ, le centre d'où émane tout énoncé est le moi du locuteur, il ne semble pas justifié de limiter l'analyse à l'espace «réel», au temps «réel» ni à l'univers mental particulier du locuteur: l'activité linguistique superpose, en effet, au moi du locuteur d'autres *moi* mis en scène comme participants. La multiplication des points de vue rend inadéquate une simple représentation en termes spatiaux. C'est pourquoi les analyses qui posent que *por* vise «le point de départ» (cf. Pottier 1968) ou «le passage à travers un espace délimité» (cf. Lunn 1987: 39) et *para* «le point de destination» (cf. Pottier 1968) ou «le mouvement vers un point de repère» (cf. Lunn 1987: 45) tombent dans le piège de la formule lapidaire. Celle-ci n'est pas à même d'éclairer les mécanismes qui gouvernent les extensions métaphoriques.

(12) Ce sont les emplois qui ne sont pas déterminés par la sphère individuelle d'un agent, c'est-à-dire une instance volitionnelle; comme le montrent les exemples (5)-(10) présentés à la note suivante, il s'agit des relations définies sur des bases critériologiques qui sont inscrites dans la nature des choses et font partie intégrante des réalités changeant en vertu de régularités connues de tous.

ner[13] se prêtent au renversement de perspective qu'implique l'emploi de *por* en lieu et place de *para*. Le passage s'opère, dès lors, de l'expression d'une «fin» vers celle d'une «raison» et de l'expression d'un «but» vers celle d'une «cause» et vice versa. Autrement dit, deux des treize concepts dérivés de la notion de conditionnement[14], et exprimables au moyen de *por*, sont affectés par la permutabilité des deux prépositions.

---

(13) Les dix concepts du réseau conceptuel de *para* sont: fin, destinataire, terme, but, objectif, résultat, évaluateur, cible, effet, téléonomie (cf. Delbecque 1994). Nous nous limitons à donner un seul exemple par concept:

(1) Lo impusieron *para* que los empleados vayan leyendo lo que publica la casa [fin]
Ils l'ont imposé pour que les employés se mettent à lire ce que la maison publie

(2) Escribir *para* las masas no es escribir *para* nadie [destinataire]
Écrire pour les masses n'équivaut pas à écrire pour personne

(3) Tiene que acabar el artículo para Pascuas [terme]
Il doit terminer l'article pour Pâques

(4) Esto no importa *para* nuestros fines [but]
Ceci n'importe pas pour nos fins

(5) Pero, *para* lo que se quiere demostrar, más vale citar todas las fuentes [objectif]
Mais, pour ce que l'on veut démontrer, il vaut mieux citer toutes les sources

(6) Nuestra guerra civil deja de ser civilisada *para* hacerse bárbara [résultat]
Notre guerre civile cesse d'être civilisée pour se faire barbare

(7) *Para* la conciencia contemporánea es evidente que eso es indigno [évaluateur]
Pour la conscience contemporaine il est évident que ceci est indigne

(8) Se estableció censura previa *para* la letra impresa [cible]
Une censure préalable fut établie pour l'écrit

(9) El espacio señalado *para* este artículo no da para más[effet]
L'espace prévu pour cet article ne permet pas plus

(10) No había *para* qué dramatizar la situación [téléonomie]
Cela ne rimait à rien de dramatiser la situation

Ces dix concepts recouvrent l'ensemble de la trentaine d'applications qui émergent des données de Morera Pérez (1988: 225-240), classées en fonction du type de sujet et/ou d'objet prépositionnels.

(14) Les treize concepts du réseau conceptuel de *por* sont: raison, restriction, agent, source, délimitation spatiale, moyen, délimitation temporelle, motif, cause, équivalence, autoconditionnement, modalité, fondement subjectif (cf. Delbecque 1994). Nous nous limitons ici aussi à un exemple par concept:

(1) P*or* ser realista y popular esta poesía quedaba ligada al suelo [raison]
Car réaliste et populaire, cette poésie restait liée au terroir

(2) Militancias, *por* nobles *que* sean, no son una garantía [restriction]
Militer pour une cause aussi noble qu'elle soit n'est pas une garantie

(3) Estas tierras fueron conquistadas por los germanos [agent]
Ces terres furent conquises par les Germains

Cette permutabilité révèle qu'il existe des liens conceptuels étroits entre les réseaux conceptuels respectifs, plus particulièrement au niveau de deux nœuds affectés de part et d'autre. Les prédications relationnelles du type C *por/para* X, dont l'objet prépositionnel est introduit tantôt par *por* (*por* X) tantôt par *para* (*para* X), se rejoignent à un niveau de conceptualisation supérieur. La bivalence qui caractérise leur structure sémantique peut être saisie par la notion englobante de «propos». La notion de «propos» possède intrinsèquement la double orientation, à savoir «but» et «raison» pour les entités processuelles[15] et «fin» et «cause» pour les entités non processuelles. Ces relations de compatibilité peuvent être représentées comme suit:

para	*por*
fin but	raison cause
finalité	**causalité**
PROPOS	

(4) Bien sabemos por Thomas Mann que (...) [source]
Nous savons bien par Thomas Mann que (...)

(5) Los tejidos europeos circulaban *por* el nuevo mundo [délimitation spatiale]
Les tissus européens voyageaient à travers le Nouveau Monde

(6) Opiniones emitidas por la letra impresa siempre tienen, más peso [moyen]
Des opinions émises par écrit ont toujours plus de poids

(7) Me voy para casa [délimitation temporelle]
Je m'en retourne chez moi

(8) la campaña *por* el abaratamiento de la vida [motif]
la campagne pour l'abaissement du coût de la vie

(9) sucumbe *por* su tácita aceptación del supuesto positivista [cause]
il est induit en erreur par son acceptation tacite du présupposé positiviste

(10) ha reemplazado la maza *por* la ametralladora [équivalence]
il a remplacé la massue par l'arme à feu

(11) la llamada teoría del arte *por* el arte [autoconditionnement]
la prétendue théorie de l'art pour l'art

(12) Góngora, el poeta culto y aristocrático *por* excelencia [modalité]
Gongora, le poète cultivé et aristocratique par excellence

(13) *Por* desgracia, del franco al visigodo va una larga distancia. [fondement subjectif]
Par malheur, entre le Franc et le Visigoth, il y a une grande différence

A mes yeux, ces treize concepts suffisent à rendre compte des 72 champs de réalisation que Morera Pérez (1988: 287-322) distingue en fonction des variations au niveau du sujet prépositionnel, de l'objet prépositionnel et du contexte dans son ensemble.

(15) La distinction [± processuel] est expliquée dans Delbecque (1990).

Le mécanisme inférentiel permettant de prendre ou le versant de la finalité ou celui de la causalité explique la coexistence de deux profils qui tombent sous le concept de « propos ». Selon le versant choisi, une entité prend la valeur de « fin » (e.g. 4a) ou celle de « raison » (e.g. 4b).

(4a) Haré lo que pueda para llegar a tiempo (Criado de Val 1958: 60)

(4b) Haré lo que pueda por llegar a tiempo
Je ferai ce que je peux pour arriver à temps

Dans la littérature, c'est surtout la commutation de la préposition suivie d'un infinitif qui a retenu l'attention. A la suite de Bolinger (1944), Beale (1978: 147) fait dépendre la différence entre (5a) et (5b) du point de vue de l'observation: dans (5a) *no molestar* (ne pas gêner) est perçu comme le résultat attendu du départ (*me marché*), tandis que dans (5b) le souci de ne pas gêner est vu comme le motif du départ.

(5a) Me marché en seguida para no molestar (Bolinger 1944)

(5b) Me marché en seguida por no molestar (Bolinger 1944)
Je m'en allai tout de suite pour ne pas gêner

En termes de focalisation, *para* fait ressortir un point de repère identifiable de façon cohérente et stable, alors que *por* marque l'incentif relatif et variable selon le sujet agissant. Mori (1980: 50 ss.) tente de cerner l'opposition entre les deux infinitifs prépositionnels au moyen des traits sémantiques [tension], [postériorité] et [intentionalité]. Dans le système, la phrase prépositionnelle [*para* + inf.] serait caractérisée par la présence de ces trois traits et [*por* + inf.] par leur absence. S'il fallait maintenir pareille représentation symétrique des positions fonctionnelles des deux prépositions, *por* serait plus adéquatement défini comme non marqué, autrement dit par une bivalence des traits invoqués, plutôt que par leur négativité. En effet, dans les exemples (4)-(6), l'emploi de *por* n'altère aucunement la postériorité de l'objet prépositionnel et l'intentionalité du sujet prépositionnel. Ce canevas aprioristique tronqué empêche d'ailleurs d'attribuer l'expression d'un *propos* non seulement à *para* mais également à *por*.

(6a) Vienen para ver las fiestas (Gili y Gaya 1969: 256)

(6b) Vienen por ver las fiestas
Ils viennent pour voir les fêtes

En outre, cette analyse pousse Mori (1980: 85 ss.) à considérer qu'une séquence comme *un esfuerzo por* (un effort pour) formerait une

unité plus soudée avec l'objet prépositionnel que *un esfuerzo para* (un effort pour) et prendrait un sens négatif en contexte, alors que *para* n'entraînerait pas cette inférence. Or, il suffit de prendre un exemple comme (7) pour s'apercevoir que le clivage entre les deux formulations n'est pas là: (7a) nécessite, tout autant que (7b), un contexte plus ample pour savoir si Carmen réussit à arriver à l'heure ou pas.

(7a) Carmen hace un esfuerzo para no llegar tarde

(7b) Carmen hace un esfuerzo por no llegar tarde
Carmen fait un effort pour ne pas arriver en retard

L'examen de nombreuses paires d'exemples à deux formules, traditionnellement considérées comme équivalentes[16], montre que le passage de la causalité à la finalité, et vice versa, n'est pas le seul en cause. Il s'avère que ce renversement conceptuel s'imbrique dans un renversement de perspective de loin plus important. En effet, si d'une phrase prépositionnelle introduite par *por* (exemple 8a) exprimant le conditionnement ayant l'entité-objet prépositionnel pour fondement, l'on fait une phrase prépositionnelle introduite par *para* (exemple 8b), l'objet prépositionnel devient non seulement l'entité exprimant la «fin» mais aussi celle sur laquelle est projetée la relation, autrement dit, celle qui s'impose comme «figure» dans le profil relationnel. Dans les exemples qui suivent, l'alternative, ajoutée entre crochets, est accompagnée du signe ↗ pour attirer l'attention sur le fait que le choix n'est pas indifférent.

(8a) Por otra parte la cultura, a diferencia de la Santa Madre Iglesia, no tiene *por* [↗ para] qué tener sede máxima. (Salinas 93) [CAUSE]
D'autre part, la culture, à la différence de la Sainte Mère l'Église, n'a pas besoin d'avoir un saint siège.

(8b) (...) de las cuales no eran responsables aquellos gobiernos, ni tengo *para* [↗ por] qué hablar aquí de ellas. (Pérez de Ayala 478) [FIN]
dont ces gouvernements n'étaient pas responsables, et dont je n'ai pas besoin de parler ici.

(9a) Por [↗ para] un mundo así estoy dispuesto a desear ardientemente la desaparición de esa vocación que constituye mi vida (Vargas Llosa 762)
Pour un tel monde, je suis disposé à souhaiter ardemment la disparition de cette vocation qui constitue ma vie

(16) López (1970: 203), De Bruyne (1979: 261, 273) et Quilis e.a. (1966: 325), par exemple, postulent qu'il peut y avoir «neutralisation» entre les deux prépositions.

(9b) (...) surge el tipo humano del vocado al trabajo espiritual, del enamorado de las ideas, del artista, del que escoge, entre todas, la vida para [↗ por] los valores espirituales (Salinas 122)
surgit le type humain qui s'est voué au travail spirituel, de l'amoureux des idées, de l'artiste, de celui qui choisit, entre toutes, la vie pour les valeurs spirituelles

Des énoncés comme (8b) ou (9b) ont beau être taxés de « bizarres » par nombre d'hispanophones, leur occurrence n'est pas limitée à certains idiolectes ibériques, comme celui de R. Pérez de Ayala et de P. Salinas, témoin cette phrase d'A. Reyes :

(10) No había para qué transportar a un mundo nuevo la yerba dañina, tan dura de arrancar (Reyes 321)
Il n'y avait pas à transporter vers un monde nouveau les mauvaises herbes, si dures à arracher

Ces exemples font comprendre pourquoi les grammaires, les dictionnaires, les manuels insistent sur la « équivalence possible » des deux prépositions. Or, même dans ces exemples marginaux, postuler une représentation conceptuelle différente est justifié dans la mesure où l'analyse de la grande majorité des occurrences conduit à la reconnaissance de deux séries de concepts grammaticalisés : les uns liés au sens prototypique abstrait de *por*, les autres au sens prototypique abstrait de *para*.

Parmi la quinzaine de faits distributionnels quantifiés qui différencient les emplois de *por* et *para*, trois sont à rattacher directement au lien entre causalité et finalité[17]. Ils permettent d'illustrer comment s'opère le passage entre les deux prépositions. Arrêtons-nous donc un instant (1) à la fréquence de la phrase prépositionnelle avec infinitif, (2) à la fréquence de l'expression figée et (3) à celle de la référence animée.

(1) La phrase prépositionnelle prend la forme d'un infinitif de façon préférentielle avec *para* (40,2 % des cas) et de façon marginale avec *por* (6,2 %). *Para*, suivi d'un infinitif, et généralement postposé au sujet prépositionnel, peut être considéré comme l'expression typique de la « figure » focalisée. Forme verbale minimalement spécifiée, la forme infinitive est la plus apte à refléter le manque de contrôle sur le point de projection. De là, un pas n'est toutefois pas à franchir pour distinguer *por* et *para* : reprendre les termes « rétrospectivité » et « prospectivité », termes

(17) Les autres divergences sont présentées dans Delbecque (1994).

suggérés notamment pas Pottier (1971: 68). Utiliser ces termes ne se justifie pas. Tout d'abord parce que l'infinitif, presque toujours sous sa forme simple, apparaît également avec *por*. Ensuite, parce que les termes «rétrospectivité» et «prospectivité», liés à l'axe temporel, impliquent que *por* ne s'appliquerait qu'à ce qui est passé dans le temps ou — par extension - «derrière» dans l'espace ou «dépassé» au niveau notionnel. C'est attribuer au choix de la préposition une distinction temporelle et aspectuelle qui, en réalité, dérive du contexte et, en particulier, des temps et modes utilisés.

Présenter *por* et *para* comme des instruments servant à organiser la scène de façon complémentaire est plus adéquat: une même entité peut, soit être subordonnée et servir de «fond» («ground»), soit être avancée comme «figure» et dominer dans la perception de la scène. Des verbes comme *luchar* (lutter), *combatir* (combattre), *pugnar* (se battre), *afanarse* (s'efforcer de) prennent aussi bien *por* que *para*. Dans le corpus examiné, *para* accompagne les verbes les moins spécifiques (*luchar*, *combatir*) et dirige l'attention vers le point de projection non (encore) atteint et, dès lors, mis en évidence plus que l'action elle-même (11a & 11b). *Por*, au contraire, apparaît lorsque le sens du verbe est plus spécifique (11c & 11d) ou lorsque *luchar*, le verbe le plus fréquent de cette série, se trouve spécifié contextuellement (11e). En effet, le contexte immédiat de (11e), reproduit en italiques, précise sur quelle toile de fond s'inscrit le combat qui réunit les personnages évoqués par A. Carpentier: *todos eran hombres comprometidos* (tous étaient des hommes engagés) et, juste après, *un gran quehacer común* (une grande entreprise commune), *todos eran hombre políticos* (tous étaient des hommes politiques), *sus semejantes en espíritu* (ses semblables en esprit). Dans tous ces exemples, *por* apporte le fondement de l'action[18].

(11a) (...) digno de que luchemos para [↗ por] hacerlo realidad (Vargas Llosa 743)
qui mérite que nous nous battions pour en faire une réalité

(18) Notez que l'emploi de *para* serait pour le moins bizarre avec un sujet et/ou objet prépositionnel nominal:
(11f) (...) suprema reivindicación por [↗ para] la cual luchaba en la clandestinidad el partido comunista. (Gallegos 6)
(suprême revendication pour laquelle le parti communiste se battait dans la clandestinité)
(11g) (...) cambiaron las tácticas del juego en la lucha por [*para] la vida. (Martínez 232) (il y eut un changement des tactiques du jeu dans la lutte pour la vie)

(11b) (...) en el mundo de Martorell se cambiaban cartas de desafío para combatir; en el de Tirant se combate para [↗ por] cambiar cartas de desafío (Vargas Llosa 743)[19]
dans le monde de Martorell, on échangeait des lettres de défi pour combattre; dans celui de Tirant, on combat pour échanger des lettres de défi

(11c) (...) pugnaban entre sí, como los demás europeos, por [↗para] imponer el liberalismo o mantener las tradiciones (Ayala 340)
ils se battaient entre eux, comme les autres Européens, pour imposer le libéralisme ou pour maintenir les traditions

(11d) (...) se ha pasado más de dos siglos afanándose por [↗ para] descubrir las fuerzas de la naturaleza (Salinas 242)
pendant plus de deux siècles, il s'est efforcé de mettre au jour les forces de la nature

(11e) *Todos estos hombres se conocían y, aunque a veces discutieran públicamente, se estimaban. Y se estimaban porque todos eran hombres comprometidos.* Contra España o ya libres de España, luchaban, más allá de las contingencias inmediatas, por [↗ para] las mismas ideas. *Un gran quehacer común incluía en la misma órbita al precursor Pablo de Olavide, peruano amigo de Voltaire, con Sarmiento, con Juárez, con Martí. Cuando eran contemporáneos, cada cual sabía con quiénes andaban los otros, y, por lo tanto — para hacer válido el refrán — sabían quiénes eran los otros. Todos eran hombres políticos. Y hubiera bastado que uno de ellos hubiese tenido una duda, una vacilación, en cuanto al discernimiento maniqueísta del bien y del mal — de la barbarie o de la civilización, del progreso o de la reacción — para que sus semejantes en espíritu le volviesen las espaldas, después de haberlo condenado.* (Carpentier *66*-70-*82*)
Tous ces hommes se connaissaient et, bien que parfois ils discutassent publiquement, ils s'estimaient. Et ils s'estimaient parce que tous étaient des hommes engagés. Contre l'Espagne ou «déjà libres» de l'Espagne, ils luttaient au-delà des contingences immédiates pour les mêmes idées. *Une grande entreprise commune emportait dans le même courant le précurseur Pablo de Olavide, ami péruvien de Voltaire, avec Sarmiento, avec Juárez,*

(19) L'opposition entre les deux entités mises en relation à l'aide de la préposition est rendue textuellement par le chiasme formé par les deux constructions.

avec Martí. Quand il s'agissait de contemporains, par la connaissance des fréquentations de chacun, chacun savait avec qui étaient les autres et, comme l'affirme la maxime, ils savaient qui les autres étaient. Tous étaient des hommes politiques. Et il eût suffi que l'un d'eux eût un doute, une hésitation quant au discernement manichéen du bien et du mal, de la barbarie ou de la civilisation, du progrès ou de la réaction pour que ses semblables en esprit lui tournassent le dos, après l'avoir condamné.

(2) Une autre différence dans la distribution de *por* et *para* a trait aux expressions figées. *Por* s'avère très productif et *para* pas du tout dans la formation de séquences (devenues) conventionnelles qui, tout en formant un ensemble assez soudé, restent analysables comme phrases prépositionnelles. Sans entrer plus avant dans ce que cette différence a de révélateur, considérons un instant les périphrases aspectuelles qui se construisent exclusivement à l'aide de *por*: *empezar* (commencer), *comenzar* (commencer), *acabar* (finir), *terminar* (terminer), *quedar* (rester), le plus souvent suivis d'une phrase prépositionnelle infinitive (ou nominale à interprétation processuelle). Les concepts impliqués (le commencement, l'achèvement, la permanence) constituent la «figure» du profil relationnel. Dans le cas de *quedar* (rester) l'impossibilité d'employer *para* est manifeste: il est exclu que la phrase prépositionnelle reçoive le statut de «figure» puisque la prédication relationnelle porte précisément sur le caractère statique de la scène; le verbe se détache forcément dans la négation de tout changement (12a). Avec *empezar* et *acabar*, *comenzar* et *terminar*[20], il est possible d'inverser le profil; pour ce faire, il suffit de transformer le verbe aspectuel en *para* + *infinitif* et de prendre l'autre verbe comme noyau verbal conjugué (12b'-d').

(12a) (...) sólo queda por [*para] concluir que (...) (Vargas Llosa 233)
il ne reste qu'à conclure que

(12b) Me cumple aquí empezar por [*para] confesar que (...) (Sánchez Ferlosio 132)
Je tiens ici à commencer par confesser que

(12b') (renversement du profil: para empezar, confesar...)

(12c) acabaron por [*para] reconocer los beneficios de la educación. (Reyes 163)
ils finirent par reconnaître les bénéfices de l'éducation

(12c') (renversement du profil: para acabar, reconocieron...)

(20) Sur les différences entre les paires *empezar/acabar* et *comenzar/terminar*, voir Delbecque (1994).

(12d) (...) los [= los talentos] hemos malogrado, comenzando por [*para] mutilarlos en las universidades y terminando por [*para] someterlos a condición de amanuenses (Martínez 58-59)
nous les [= les talents] avons réduits à rien en commençant par les casser dans les universités et en terminant par les réduire à la condition de simples commis

(12d') (renversement du profil: para comenzar, mutilándolos... para terminar, sometiéndolos...)

(3) L'objet prépositionnel de *para* a pour référent un animé (au sens large) dans plus d'un quart des cas (26,7 %), celui de *por* dans moins de 10 % des cas (9,7 %). Sans nous attarder sur les implications de cette divergence, disons simplement que l'activité et les intentions humaines tendent à prendre la personne humaine (un ou plusieurs individus) comme point d'orientation ou de projection; par contre, les motifs, raisons et causes qui fondent l'action des personnes sont le plus souvent conçus comme des principes, des notions abstraites. S'il est fait référence à des personnes, ces dernières font figure d'agent ou de source d'une action. Abordons maintenant un cas particulier de référence animée qui facilite le passage de *por* à *para*, et vice versa; deux conditions sont nécessaires pour que le passage puisse se faire: le verbe exprime une action non spécifiée (*hacer* «faire», *trabajar*[21] «travailler») et la phrase prépositionnelle désigne autre chose qu'une personne active.

(13a) Trabajemos por [↗ para] la justicia (affiche, église d'Alquézar, été 1991)
Travaillons pour la justice

(13b) El más alto deber del cura es trabajar para [↗ por] su iglesia y el cristianismo (Bolinger 1965: 886)
Le plus haut devoir du prêtre est de travailler pour son église et pour le christianisme

Les exemples (14a) et (14b) ne diffèrent de (13a) et (13b) que par le caractère ouvertement animé du complément prépositionnel:

(14a) Trabajemos por los pobres
Travaillons pour les pauvres (en raison d'eux)

(14b) Trabajemos para los pobres
Travaillons pour les pauvres (en leur faveur)

---

(21) Bolinger (1965) n'examine que *trabajar para* (travailler pour/chez) versus *trabajar con* (travailler avec/chez), il mentionne *trabajar en* (travailler dans), mais relègue *trabajar por* (travailler pour/en raison de) à un «special treatment of *por*».

Même dans ces cas considérés par une bonne partie de la tradition comme équivalents, il nous semble que le profil relationnel obtenu varie en fonction de la préposition choisie: avec *por*, la phrase prépositionnelle éclaire le fondement, le conditionnement de l'action exprimée par le verbe et c'est l'action qui reste au premier plan dans le profil relationnel; avec *para*, l'action n'apparaît pas comme conditionnée mais sert elle-même de fondement, de conditionnement pour le point de projection, en l'occurrence le destinataire, souvent interprété comme bénéficiaire.

Pour terminer, il convient d'éclairer quelque peu le jeu des inférences. En présence de la seule phrase prépositionnelle introduite par *por* (en l'absence de *para*), l'implication opère dans le sens suivant: la portée du conditionnement par «causalité» («raison» ou «cause») s'étend au domaine de la projection de la relation. Autrement dit, sauf contre-indication contextuelle, *por* permet d'inférer que l'entité désignant la finalité («but» ou «fin») ne sera autre que celle qui signale la causalité (invoquée comme «raison» ou «cause», respectivement). Ce mécanisme inférentiel obéit à la tendance cognitive générale qui est de tirer un maximum d'information de ce qui est exprimé. Affirmer que *por* serait «équivalent» à *para* n'aurait aucun sens car ce serait méconnaître la contribution à la structure sémantique d'un élément physiquement présent (*por*) en invoquant un élément absent (*para*). Cette interprétation peut cependant s'expliquer par le fait que, dans bien des contextes, on s'attend à ce que le point de projection soit mentionné plutôt que le facteur conditionnant. Or, si celui-ci est mentionné (à l'aide de *por*), on ne peut en faire abstraction; il pèse de tout son poids et ce d'autant plus qu'il sert de point de départ au processus d'inférence. Dans le cas contraire, lorsque seul le point de projection est exprimé (*para*), l'inférence dans l'autre sens (vers le facteur conditionnant) ne se produit pas spontanément; on suppose normalement que la «raison» ou la «cause» se trouvent ailleurs. Là où les deux prépositions peuvent être employées, la valeur d'assertion de *por* est donc plus forte que celle de *para*. Il apparaît en effet que, dans les conditions indiquées ci-avant, la portée conceptuelle de *por* est susceptible d'atteindre le domaine de *para*. L'espagnol recourt à *por* et uniquement à *por* pour indiquer que le point de projection coïncide avec le facteur conditionnant.

Cette opération consiste à incorporer dans le domaine du contrôlé, du conditionné, ce qui du point de vue de l'épistémologie — c'est-à-dire en temps et espace réels et en termes de logique et de sens commun — reste hors de portée, hors du contrôle du locuteur / observateur / participant. Dans un exemple comme (15), où prévaut une conceptualisation

non processuelle (au-delà de la référence animée), l'emploi de *por* (15a) est plus «flatteur» puisque «*por ti*» implique à la fois la projection («*pour toi*») et le conditionnement («*à cause de toi*»); «*para ti*» ne suscite, par contre, aucune inférence quant à la réelle motivation et implique, bien souvent, que le conditionnement vient d'ailleurs.

(15a) Lo hago por ti

(15b) Lo hago para ti
Je le fais pour toi

La confusion existante s'explique en partie par le fait que beaucoup de descriptions ne dissocient pas suffisamment, d'une part, la façon dont les choses peuvent être conçues et exprimées et, d'autre part, la façon dont, par la force des choses, elles doivent se passer en réalité, conformément à ce que nous savons sur toutes sortes de phénomènes d'ordre chronologique, géographique, ou logique. L'ordre de conception de deux entités l'une par rapport à l'autre est une chose, leur succession en temps réel en est une autre.

Université Catholique de Louvain (K.U.L.). Nicole DELBECQUE

Références

Beale, Linda M., 1978, *Lexical Analysis of the Preposition in Spanish: Semantics and Perception.* Cornell University Ph. D.

Bolinger, Dwight L., 1944, Purpose with Por and Para. *The Modern Language Journal* XXVIII, 1, 15-21.

Bolinger, Dwight L., 1957, Prepositions in English and Spanish. *Hispania* XI, 2, 212-214.

Corominas, Joan & Pascual, José Antonio, 1980, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico.* Madrid: Gredos.

Criado de Val, Manuel, 1958, Gramática española. Madrid: S.A.E.T.A.

De Bruyne, Jacques, 1979, *Spaanse Spraakkunst.* Antwerpen: De Sikkel.

De Kock, Josse *et alii,* 1991, *Gramática española: enseñanza e investigación. Segunda parte: Textos, Tomo 1: 19 textos.* Acta Salmanticensia: Ediciones Universidad de Salamanca.

Delbecque, Nicole, 1990, Word order as a reflection of alternate conceptual construals in French and Spanish. Similarities and divergences in adjective position. *Cognitive Linguistics* 1, 4, 349-416.

Delbecque, Nicole (1994, en préparation) A cognitive account of the use of the prepositions *por* and *para* in Spanish. In E. Casad, éd., *Cognitive Linguistics in the Redwoods.* Berlin/New York: Mouton De Gruyter 1994.

Gamillcheg, E., 1969, Esp. *por* et *para.* In: *Philologische Studien für Joseph M. Piel.* Heidelberg, 79-80.

García Elorrio, Aurelio, 1960, El uso de la preposición «por» en el complemento indirecto. *Boletín de la Academia Argentina de Letras* (Buenos Aires) 25, 269-276.

Gili Gaya, Samuel, 1969, Curso superior de sintaxis española. Barcelona: Spes.

Hanssen, Friedrich, 1945, Gramática histórica de la lengua castellana. Buenos Aires: Ateneo.

Jackson, Robert & Bolinger, Dwight L., 1965, Trabajar para. *Hispania* XLIX, 884-886.

Langacker, Ronald W., 1987a, *Foundations of Cognitive Grammar, Vol. 1. Theoretical Prerequisites.* Stanford: Stanford University Press.

Langacker, Ronald W., 1987b, *Transitivity, Case, and Grammatical Relations: A Cognitive Grammar Prospectus.* Duisburg: LAUD Series A 172.

Langacker, Ronald W., 1991, *Concept, Image, and Symbol. The Cognitive Basis of Grammar.* Berlin/New York: Mouton De Gruyter.

Lapesa, Rafael, 1964, Los casos latinos: restos sintácticos y sustitutos en español. *Boletín de la Real Academia española* 44, 57-105.

Lenz, Rodolfo, 1994, *La oración y sus partes.* Santiago de Chile.

López, María Luisa, 1970, *Problemas y métodos en el análisis de preposiciones.* Madrid: Gredos.

Lunn, Patricia V., 1987, *The Semantics of por and para.* Bloomington, Indiana: Indiana University Linguistics Club.

Luque Durán, Juan D., 1974, *Las preposiciones.* Madrid: Sociedad general española de librería.

Morera Pérez, Marcial, 1988, *Estructura semántica del sistema preposicional del español moderno y sus campos de usos.* Puerto del Rosario: Servicio de Publicaciones del Excmo. Cabildo Insular de Fuerteventura.

Mori, Olga, 1980, *Frases infinitivas preposicionales en la zona significativa causal. Estudio contrastivo español-inglés.* Túbingen: Gunter Narr Verlag.

Menéndez Pidal, Ramón, 1958[10], *Manual de gramática histórica española.* Madrid: Espasa-Calpe.

Osuna García, Francisco, 1991, Función semántica y función sintáctica de las preposiciones. Málaga: Editorial Librería Agora.

Pottier, Bernard, 1961, Sur le système des prépositions. *Le français moderne* 29, 1-6.

Pottier, Bernard, 1962, *Systématique des éléments de relation. Étude de morphosyntaxe structurale romane.* Paris: Klincksieck.

Pottier, Bernard, 1968, *Lingüística moderna y filologia hispánica.* Madrid: Gredos.

Pottier, Bernard, 1971, *Gramática del español.* Madrid: Gredos.

Quilis, Antonio, María Luisa Gutiérrez, Manuel Esqueva & Pilar Ruiz-Va, 1986, *Lengua española.* Madrid: UNED.

Riiho, Timo, 1979, *POR y PARA. Estudio sobre los orígenes y la evolución de una oposición prepositiva iberorrománica.* Helsinki: Societas Scientiarum Fennica. Commentationes Humanarum Litterarum 62.